

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_014 | Fonds Charcot + Sexologie.](#)
[HystérieCollectionBoite_014-1-chem | Charcot. Item](#)[Isolement des hystériques](#)
[\(Charcot, Leçons III\) - suite\]](#)

Isolement des hystériques (Charcot, Leçons III) - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb014_f0035

SourceBoite_014-1-chem | Charcot.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

tion reste toujours insuffisante. On attend des semaines, des mois, espérant toujours que le désir des aliments va réparaître. Les prières, les supplications, la violence ne peuvent triompher de cette résistance. Alors, l'amaigrissement ne tarde pas à survenir : il atteint des proportions véritablement extravagantes : les malades ne sont plus, sans amplification, que des squelettes vivants. Et de quelle vie ! la torpeur cérébrale a succédé à l'agitation factice du début ; depuis longtemps, la marche et la station debout sont devenues impossibles ; les malades sont confinées au lit, où elles peuvent à peine se mouvoir : les muscles du cou sont paralysés, la tête roule comme une masse inerte sur l'oreiller ; les extrémités sont froides, cyanosées ; on se demande comment la vie peut persister au milieu d'un pareil délabrement.

Depuis longtemps déjà les parents se sont alarmés, mais l'alarme est au plus haut degré lorsque les choses en sont venues à ce point ; elle est, du reste, bien justifiée, car la terminaison fatale est là menaçante, et je connais pour ma part au moins quatre cas où elle est survenue.

Telle était à peu près la situation chez la petite malade d'Angoulême lorsque je reçus une lettre du père me dépeignant cet état lamentable et me priant de venir voir son enfant. « Un déplacement est inutile, lui répondis-je, je puis, sans voir la malade, vous donner le conseil approprié : conduisez l'enfant à Paris, placez-la dans tel ou tel de nos établissements hydrothérapiques, abandonnez-la, ou tout au moins, faites en sorte qu'elle croie que vous avez quitté la capitale, prévenez-moi et je me charge du reste. » Ma lettre resta sans réponse.

Six semaines plus tard, je voyais, un matin, arriver chez moi, tout effaré, un confrère d'Angoulême, qui m'apprenait que la petite malade, dont il avait été le médecin, était à Pa-



